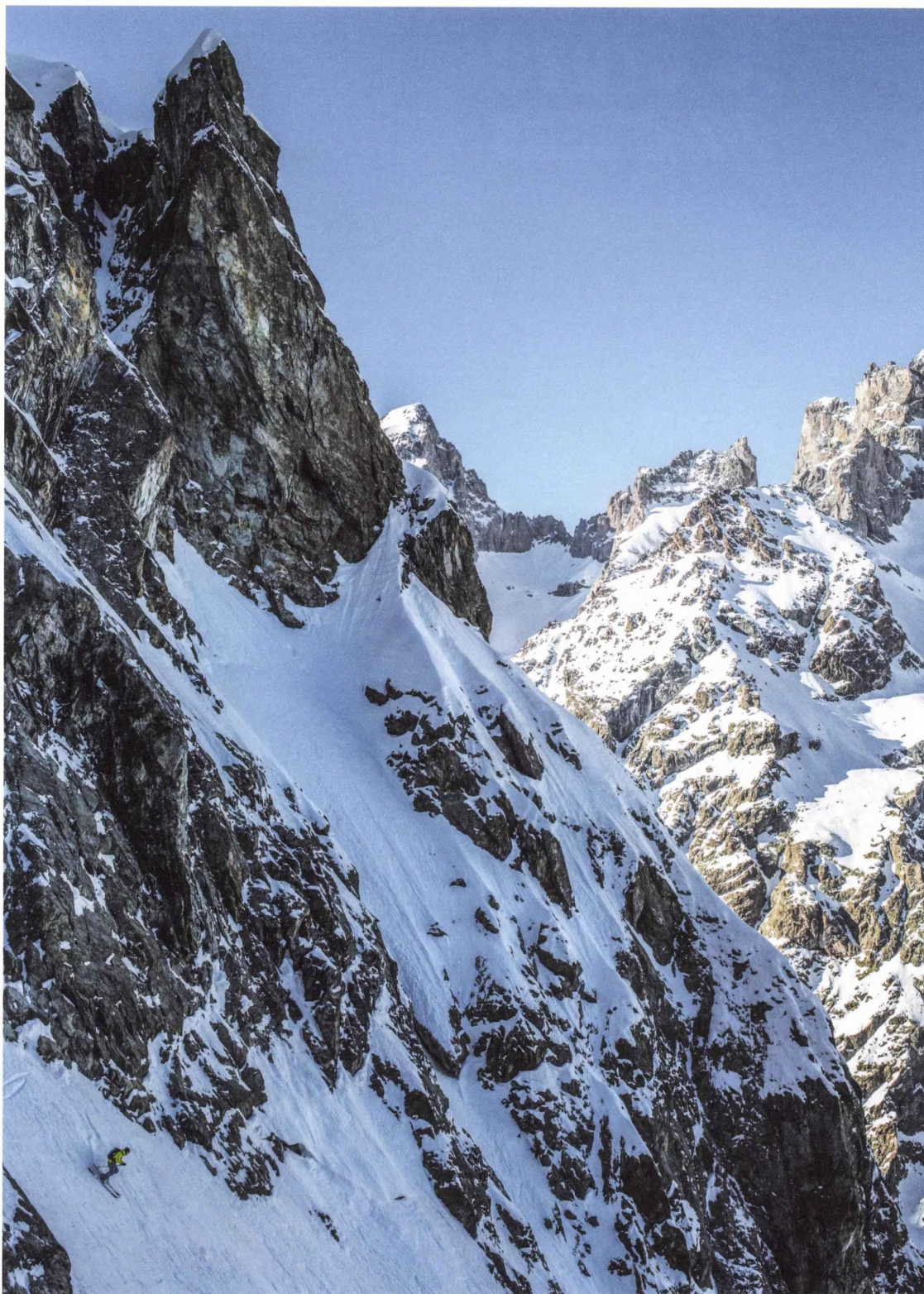


Le couloir du Pelas Verney dans  
toute sa splendeur, à l'entrée  
des Ecrins, face au Pelvoux.





# VALLOUISE PELVOUX

DE LA BLANCHE AU PELAS VERNEY



La montée à La Blanche, souvent poudre,  
toujours soleil, rarement seuls.

**Dans les Alpes, il y a quelques itinéraires mythiques, des lieux qui se racontent, dont les premières fois sont des récits qui se répètent. Ces pentes sont rarement les plus raides, les plus exposées, les plus hautes ou les plus grandes. C'est souvent un mélange de rareté, d'esthétique, d'isolement. Ou d'Histoire. Skier le couloir du Pelas Verney fait partie de ces récits qui font rêver et qui participent à notre amour du ski.**

— Par François Kern ♦ Photos : Rogier Van Rijn & Boris Dufour —



**L'OPTION PELVOUX-  
VALLOUISE PERMET  
D'ÉCONOMISER DES  
CONVERSIONS ET DE  
GAGNER QUELQUES  
VIRAGES DE PLAISIR.**

[Ci-dessus] Les contre-pentes de la station de Pelvoux, avec vue sur la douce vallée de Vallouise.

[Au centre] Premier rappel depuis la Brèche, rarement skiable, exceptionnellement enneigée, ou l'inverse.

[À droite] Descente de la Blanche côté station, pour rejoindre le couloir de la Roya ou simplement pour rester au soleil.



L'occasion d'aller parcourir cet itinéraire s'est présentée quand Boris et moi avons obtenu l'information discrète que les conditions pouvaient y être optimales. Il y a toujours ce fin mélange, lorsqu'on ne suit pas une trace, entre excitation et incertitude.

On sait ce qu'on risque, mais on rêve de ce qu'on peut trouver. Il n'est pas ici question d'exploration, cette part de l'excitation n'est pas vraiment de la partie, mais on sait que ce sera beau, quelle sera l'ampleur, et qu'on s'en souviendra pour ce que c'est, sans forcément la fierté de la découverte.

Ce jour-là, nous avons donc décidé d'aller mener notre découverte en mettant tout en œuvre pour que ce soit royal. Le couloir du Pelas Verney est une entaille de 800 m qui zèbre la montagne, face au Pelvoux (3943m). On y accède traditionnellement par l'immense et sauvage vallon de Clapouse, mais nous avons décidé de passer pour l'occasion par le sommet de La Blanche (2953m), une option de gourmets.

L'option de profiter des installations de la station de Pelvoux, pour un départ en douceur sur un télésiège, c'est une technique de lève-tard, avec le soleil et les familles. Car depuis le point culminant de la station, on accède par une agréable montée au sommet de la Blanche, à la porte des Ecrins et de la Haute Montagne, avec beaucoup de majuscules.

On passe par la crête de Plaraud, jusqu'à la Croix du Chastellet, d'où on prend distance avec la station, en gardant un œil sur sa cousine de Puy Saint Vincent, plus au sud. On louvoie ensuite sous les reliefs escarpés de la crête des Barres et dans des pentes plus douces, pour arriver au sommet de la Blanche, sommet en forme de proue, qui domine des pentes abruptes et plus bas, le superbe vallon de Narreyroux.

Les voyages en haute montagne, en particulier dans le massif des Ecrins, commencent souvent aux aurores avec le froid du jour naissant, avec la fatigue d'une nuit courte, et des ambiances pesantes.

L'option Pelvoux-Vallouise, si elle impose de garder le rythme pour le reste de la journée, permet de s'épargner cet inconfort, d'économiser des conversions et de gagner quelques virages de plaisir. Elle offre surtout le plaisir de faire une belle boucle, et de jouir de panoramas époustouflants sur la Vallouise, et les portes du Queyras.



Autre intérêt à cette entrée par la petite porte, un peu d'aventure. Car une fois rendus au sommet de cette première montée, l'entrée par l'antecime de La Blanche se fait par un rappel court mais aérien de 15m plein gaz, au-dessus d'un dédale de banquettes de neige. L'ambiance est garantie et la concentration de mise, cette fois, on est en montagne. La bascule est immédiate, au sens propre comme au figuré, plein nord, pleine pente !

### **Grande poudre, grandes courbes**

On est montagne, et chaque aspect le rappelle. Les quasi 3000 m d'altitude le rappelle aux moins entraînés. Le bricolage de corde le rappelle aux habitués des entrées « skis aux pieds ». La pente, déjà assez prononcée, le rappelle à ceux qui se concentrent avant d'enclencher un virage. L'itinéraire et l'engagement le rappelleront à ceux qui sont venus la fleur au fusil. Ce jour-là avec Boris, les étoiles étaient alignées. Pas de trace, un enneigement rare pour un mois de février, une météo au beau fixe, et une envie partagée. Dès la sortie du rappel, nous suivons ce que nous avons d'infos, de banquette en banquette, pour retrouver finalement la belle rampe qui donne accès

aux immenses pentes qui dominent le vallon de Clapouse. Grande poudre, grandes courbes. Le plus grand péril, c'est de ne pas être trop gourmands, au risque de remonter tout ce que nous dégustons pour cette première descente. Selon la gourmandise, on peut rapidement passer de 500m pour la seconde montée, à plus de 1000 m, attention de ne pas avoir les yeux plus gros que les jambes... Ce qui fait aussi que certains voyages sont mémorables, c'est leur coté exclusif. Dans les Écrins, même si quelques entrées sont facilitées par les remontées mécaniques, comme à Monnetier les Bains, La Grave, les Deux Alpes ou ici à Pelvoux, la majorité des grands itinéraires se paie au prix fort. Pour ce qui est de cette combinaison de La Blanche au Pelas Vernay, on parle de 1400 m à 2000 m de dénivelée selon les options choisies. Il y a aussi la distance, le ski, l'engagement et l'ambiance. Et parfois, même si le topo n'annonce rien d'extrême, même si Benjamin Vedrines invente des enchaînements trois fois plus importants, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit de grandes courses. J'ai eu l'occasion de parcourir cet itinéraire plusieurs fois, et parfois bien plus tard au printemps, mais cette journée



particulière nous a donné à voir des conditions assez printanières. Neige profonde et légère dans les faces nord, ambiance hivernale, et chaleur au soleil dans les pentes sud. Et le vallon de Clapouse puis la brèche Victor Chaud sont très au Sud... Ce qui nous fait un peu regretter les virages très bas dans le vallon une heure plus tôt, mais on ne se refait pas, on est des enfants et on aime le ski. Lorsqu'on traverse les massifs, on passe d'un vallon au suivant, d'un sommet à l'autre, et les cols qu'on découvre offrent toujours cette surprise d'un nouveau point de vue. C'est un peu comme goûter une nouvelle recette d'un plat qu'on connaît bien. Les mêmes ingrédients, les mêmes montagnes, mais vues d'ailleurs. On peut même redécouvrir certains itinéraires en les parcourant en sens inverse, à une nouvelle saison, sous un autre enneigement, à un autre rythme ! La brèche Victor Chaud ne déroge pas à la règle, la vue qui s'y offre de la Montagne du Pelvoux est unique. Si proche mais si haut, elle dévoile une raideur des faces et des glaciers, et la rondeur qu'on lui connaît depuis le sud de la Durance est vite oubliée.

### Contempler ensemble

Bénis par un enneigement extraordinaire, nous n'avons eu à utiliser la corde que pour les cinq premiers mètres du couloir, et nous l'avons ensuite rangée pour ne la ressortir qu'au parking. Et l'entrée est majeure. Les skis aux pieds au col, un couloir d'abord étroit, avec des lignes de fuite qui traversent la face, puis les parois s'élargissent pour laisser la place d'une paire de ski bien ancrée, et plus bas, les premiers sinuements. Toutes les pentes ne se ressemblent pas, et on pourrait jouer à en énumérer les morphologies. Les grandes pentes aériennes, les traits étroits qu'on repère de loin, les labyrinthes suspendus, les couloirs encaissés aux cheminements cachés, les lignes entrecoupées de barres, ressauts et rappels. Chacune crée une ambiance, et celle du Pelas Vernay évoque les Dolomites ou la Terre de Baffin, logique et encaissée, simple et visuelle. Lorsque le couloir s'ouvre enfin vraiment, avec une neige douce et facile, sans trace ni de ski ni d'écoulements de neige, on commence à enchaîner plus de virages. Le ski est redevenu moins individuel, plus joué. Le paysage et l'ambiance reprennent le dessus. Chacun trouve son plaisir sur une contre-pente, pour plus de raide, pour aller raser les grandes falaises ou passer sous un surplomb qui ajoute son ton, son timbre, parfois même ses sons. La tension se libère, mais on se garde en vue, on s'observe, on écoute la montagne aussi. Avec Boris, on a skié un paquet de trucs très raides, on a serré les fesses et les dents, on a ri, on a eu peur et on n'a été pas d'accord. Mais finalement sur cette journée, j'ai surtout le souvenir que nous avons contemplé ensemble. Le spot, la neige, le bricolage avec les cordes, les petits et les grands virages, l'ambiance sauvage des Écrins, les appuis sautés et les appuis glissés, mais au diapason. Et je crois que c'est ça qui fait qu'on se souvient de ce couloir, et qu'on a envie d'y retourner, on s'est rendu compte qu'on faisait un beau voyage. ●

## TOUTES LES PENTES NE SE RESSEMBLENT PAS, ET ON POURRAIT JOUER À EN ÉNUMÉRER LES MORPHOLOGIES.



[En haut] Antécime de la Blanche, avant de plonger dans l'ombre.

[En bas] Au pied du rappel d'entrée, quelques virages à l'étroit.